CHAPITRE 3
Les Deux capitaines

24 décembre, 20h52 (heure locale)

En face de la chambre forte du Pacific Chrysalis…

Puisque l'ouverture de la porte blindée allait prendre beaucoup plus de temps que prévu, Kaname se plia à la proposition de Mao et décida de retourner auprès de ses camarades de classe en attendant la suite des événements.

Sosuke marchait derrière elle.

– C'est bon. Je peux retrouver le chemin toute seule.

– Non, je t'accompagne.

En se retournant Kaname remarqua que Tessa, qui déprimait d'avoir été dévalorisée par Mao, jetait un œil dans leur direction. Sans savoir vraiment pourquoi, Kaname se sentit coupable. Comparée à Tessa, elle avait eu droit à un traitement spécial. Comme si elle était un peu la favorite. Et elle ne trouvait pas que c'était particulièrement justifié.

Kaname reprit son chemin pour dissiper ses sentiments.

– Je te dis que ça va aller !!

– Non ! Je viens avec toi.

Puisque que Sosuke n'abandonnait pas, Kaname fit contre mauvaise fortune bon cœur et continua sa route. Sosuke la suivait en silence. Ils quittèrent la zone où se trouvait la chambre forte et atteignirent l'ascenseur pour accéder aux étages supérieurs.

« En pincer pour un type aussi insouciant… », pensa-t-elle.

Une heure plus tôt, elle disait à qui voulait l'entendre « Je me moque bien de ce que peut faire cet idiot » ou « Il ne me considère pas comme quelqu'un d'important ».

Au fur et à mesure qu'elle prenait conscience de la situation, elle réalisait que s'il fallait élire un idiot dans cette affaire, c'était bien elle. Et elle ne s'était pas du tout excusée. Elle avait gardé le même comportement que quelques jours plus tôt, quand ils avaient commencé à se quereller et était même allée plus loin en disant des choses désagréables, qu'elle ne pensait pas, à Tessa.

Elle leur avait montré à tous sa colère et avait été réellement atroce.

Mais même en voyant Tessa dans une situation difficile, elle était restée terriblement jalouse. Et elle-même ne comprenait pas vraiment pourquoi.

Pour quelle raison agissait-elle toujours de la sorte ?

« Il faut croire que je suis trop naïve… », se dit-elle.

C’était peut-être une explication.

Mais peut-être aussi était-elle troublée parce que ce jour n’était pas un jour comme les autres pour elle ?

Et peut-être avait-elle mal supporté de ne pas le savoir près d’elle ?

Pourtant, Kaname n’était pas comme ça, d’habitude. N’avait-elle pas récemment prouvé, lors de cette terrible nuit pluvieuse, il y a deux mois, qu’elle savait faire face ? Et elle n’avait plus seize ans.

Ses pensées se perdirent dans les méandres de son esprit et elle prit finalement la parole.

– Hé…

– Qu’y a-t-il ?

– Euh… Rien d’important.

– Ok.

Un long silence suivit.

Elle se tenait en face de la double porte coulissante de l’ascenseur et poussait le bouton pour commander la montée de la cabine… quand, maladroitement, elle reprit la parole.

– Dis…

– Quoi ?

– Même si les choses ne se sont pas passées comme prévu…

– Oui ?

– Je suis malgré tout… eh bien, je suis heureuse que tu sois là, réussit-elle à dire en agrippant lentement la manche de son veston. Elle n'osait pas encore lui prendre la main.

Il y eut de nouveau un très très long silence.

– Je… tu dois penser que j'agis bien bizarrement, tout d'un coup, n'est-ce pas ?

– Non, je ne trouve pas que ce soit… bizarre.

C'était Sosuke qui semblait troublé, à présent.

– Je suis content moi aussi.

– V-Vraiment ?

– Oui. Hmm… ?

Sosuke jeta soudainement un coup d'œil vers le hall qui donnait accès à l'ascenseur.

– Que se passe-t-il ?

– Non… Rien de grave.

– ?

– Probablement rien d'important.

Il y eut le « Ding » caractéristique signalant l'arrivée de l'ascenseur et les portes de l'élévateur s'ouvrirent. Après y être entrés, Kaname réunit ses forces et dit d'une voix faussement cajoleuse :

– Hum, dis-moi, que penserais-tu de m'accompagner sur le pont d'observation ? Il n'y a pas d'urgence à retourner auprès des autres, pas vrai ?

Elle plaça son index sur le bouton correspondant au dernier étage et attendit sa réponse.

– À vrai dire, puisqu'il n'y aura probablement plus de situations périlleuses cette nuit, ça ne devrait pas poser de problème… Mais ne fait-il pas trop froid, dehors ?

– Ça ira, on ne restera pas longtemps.

– D'accord. Attends un instant.

Sosuke alluma son talkie-walkie et transmit un message à l'un de ses collègues. Sa conversation étant pleine de noms de code et d'expressions techniques, Kaname n'était pas vraiment sûre du sens général du message.

– Uruz 7, bien reçu, merci. C'est bon, on peut y aller, dit-il en coupant la communication.

Le visage de Kaname s'illumina d'un sourire.

****

Le caporal Yan de l'équipe SRT et le soldat de 1ère classe Wu de l'équipe PRT escortèrent le capitaine Harris vers les chambres où étaient consignés les membres d'équipage.

C’était un trajet long et terriblement ennuyeux.

Comme cette zone n’était pas accessible aux passagers, les tuyauteries, les structures métalliques et les câbles étaient apparents. Évidemment, il n’y avait pas non plus de décoration ni de moquette au sol.

– … comme ça, Caporal. Je me penche vers la fille et je lui dis « Hé, même si c’est Noël, tu ne devrais pas errer dans la ville à cette heure de la nuit. Tu pourrais faire une mauvaise rencontre. »

– Bien dit.

– Vous me croyez si vous voulez… Je me rappelle qu’elle n’avait que onze ou douze ans, pas plus ! Une mignonne petite fille, elle ressemblait un peu au sergent major Mao. Et là, elle me fait un grand sourire.

– Mao est second lieutenant, maintenant.

– Je disais donc : la fillette sort alors un énorme revolver de son porte-monnaie, un genre de calibre 38 avec un canon de 10 cm de long. Et elle me dit « Casse-toi, connard. Tu gênes mon business. »

– Ha ha ha ha !

– Cette ville était vraiment abominable. À se demander si Dieu existe pour laisser faire des choses pareilles. Le seul hôpital décent se trouvait dans ma base militaire.

Yan et Wu se partageaient des histoires de Noël.

– Ceci dit, Wu, j'avais espéré entendre une histoire un peu plus joyeuse. Bonjour la déprime ! Dis-moi, Cap'taine, tu peux avancer un peu plus vite ?

Yan s'était adressé d'une voix familière à Harris, qui marchait devant eux en boitant de la jambe droite, les mains ligotées dans le dos.

– J'ai été touché à la jambe, vous savez ça ? Vous auriez pu préparer un bandage, espèce de… ! lui répliqua Harris vertement.

– C'est qu'il continue à donner des ordres, le vieux bougre !? Caporal, je ne peux plus supporter ce type.

– Moi non plus. Bon sang, j'envie le poste de Kurz.

– Dans une salle pleine de magnifiques lycéennes…

Au même moment, le visage masqué de Kurz Weber beuglait dans le micro au milieu de l'estrade, en jouant frénétiquement de la guitare.

– Whaooou !!! Soooortez-moi du fossé ! Suivez-moi sans sourciller ! La graisse, on n'en veut paaaas ! Ma minette, qui m'appelle tout baaaaas ! Yeah !

Les élèves du lycée Jindai applaudissaient à tout rompre, en tapant des mains et en sautant en cadence.

– Ohhh, regardez-moi cette technique de guitare !

– Wow ! Ce type masqué est trop génial !

– … J'ai comme l'impression d'avoir déjà entendu la voix de cet étranger…, murmurait pendant ce temps Kyoko, sans que personne ne fasse attention à ses propos.

– Merciiiii à tous !!! Allez, tous avec moi !!

Yan et Wu entendirent vaguement le vacarme que faisaient Kurz et ses fans, mais ils poursuivirent leur chemin à travers les coursives, en soupirant d'amertume.

– Il n'aurait pas jeté sa guitare, quand même… ?

– J'en ai bien l'impression. Il est capable de tout.

– Faut dire qu'il n'est pas insensible à la flatterie…

– Il aime parader…

Les deux hommes continuèrent de râler un moment lorsque…

Il y eut un bruit étrange venant d'une cabine juste derrière eux. Cela ressemblait au bruit d'un stylo à bille tombant sur le sol, ou quelque chose du même genre, suivi de celui d'un bruissement de vêtements.

– Uruz 9 à Uruz 1. L'un de vos hommes est-il dans la zone D30 ? chuchota Yan dans sa radio.

Il avait depuis longtemps pointé son arme vers la porte de la cabine. Elle était chargée avec des balles en caoutchouc, mais sa force dissuasive n'était pas anecdotique. Une rafale de balles prise en plein visage aurait un effet comparable à une série de coups de poing distribuée par un boxeur professionnel. Wu poussa Harris vers l'arrière et fixa la même direction que son collègue Yan.

Le nombre exact de soldats en mission, de membres d'équipage et de passagers était actualisé en temps réel. Mis à part des soldats de Mithril, il ne devait rester aucun individu inconnu en circulation.

Grouseaux répondit rapidement.

– Négatif, Uruz 9. Faites votre rapport.

– Un son suspect venant d'une cabine, dans notre secteur. Nous allons y jeter un oeil.

– Négatif. Je répète : Négatif. Le transport du prisonnier est votre priorité absolue. J'envoie d'autres hommes inspecter la chambre.

– Tss tss, ce sera trop long. Si des personnes se cachent, elles auront tout le temps de s'enfuir. Je confirme l'initiative. Si je ne vous ai pas contacté dans une minute, sécurisez la zone. Communication terminée.

– Attende…

La radio était déjà coupée. En utilisant des signes de la main pour demander à Wu de rester en place, Yan s'approcha de la cabine suspecte.

Le bruit de vêtements en mouvement se fit de nouveau entendre.

Yan prit une profonde inspiration et ouvrit la porte d'un coup sec. Il s'engouffra d'un saut dans la chambre. Sur le lit, un chat blanc se tenait allongé. Il n'y avait personne d'autre. Ce n'était peut-être qu'un animal de compagnie, après tout ?

– … C'est un chat.

– Un chat ? Bon sang.

Les épaules de Yan se décontractèrent lorsqu'il se retourna vers Wu, qui se trouvait sur le pas de la porte. Derrière lui et Harris se dressait maintenant un homme de forte carrure qui tenait un seau.

– Wu ! Derrière toi !

Il était déjà trop tard. Le seau en fer s'écrasa sur le visage de Wu. L'homme retourna le seau d'eau sale sur la tête du soldat qui, sonné, commença à tourner en rond.

– Qui suis-je… !?

– Wu !?

Wu et Harris étaient dans la même ligne de tir que l'assaillant, mais cela ne dissuada pas Yan d'ouvrir le feu. Les balles étaient en caoutchouc, après tout ; ils n'en mourraient pas.

– Aaaïe aïe aïe aïe aïe aïe aïe aïe aïe aïe aïe aïe !!

Wu hurla à travers le seau retourné sur sa tête et Harris s'écroula au sol. Le colosse, qui s'était débrouillé pour rester caché derrière les deux malheureux blessés, arracha d'un coup sec un fil en métal qui traînait au sol.

– Prends ça, saleté de terroriste !! hurla l'homme alors qu'un bruit métallique se fit entendre du plafond.

– !? Qu…

En relevant la tête, Yan aperçut un autre seau suspendu sur le lustre qui lui tombait dessus.

Le son limpide d'une chute brutale contre le sol résonna dans le couloir.

Avant que tout ne devienne trouble, Yan eut le temps de penser « J'ai l'impression d'avoir déjà vécu cette scène quelque part… »

Après avoir assommé le terroriste qui portait le seau sur le crâne avec un balai, Sailor poussa un cri de victoire :

– Ho ho ! Goûtez-moi ça !! Et si vous en revoulez, je peux vous en remettre une couche !

En reprenant bruyamment sa respiration, il frappa l'autre terroriste au ventre, qui poussa un « Ye… Ah » avant de perdre connaissance.

– Hé, vous là ! Êtes-vous le capitaine ? dit Sailor en se précipitant pour venir en aide au chef d'équipage ligoté.

– Euh…

– Vous pouvez être rassuré, je suis de votre côté. Mon nom est Killy B. Sailor, de l'US Navy. Je suis le commandant du sous-marin USS Pasadena et j'ai aussi la prétention d'être un dur à cuire de vétéran qui passait par hasard sur votre rafiot. Lorsque j'aurai mis un terme à cette prise d'otages, je vous demanderai seulement de me présenter aux médias comme « le patriote le plus invulnérable et le plus intrépide, Cap'taine Sailor ! »

– D'a-d'accord…

Sailor ramassa les armes des terroristes et compta le nombre de balles restantes. Bien, cela devrait suffire. La couleur des têtes des munitions semblait différente de celles qu'il utilisait dans ses séances d'entraînement, mais ce n'était pas le genre de détail qui pouvait tracasser un marin.

– Pour commencer, nous devons partir rapidement d'ici. Les ennemis ne vont pas tarder à rappliquer. Vous pouvez marcher, j'espère. Ou mieux, courir.

– A-attendez une minute, Monsieur. Pouvez-vous vous occuper de ces menottes ?

– Ah, j'ai failli oublier. Allez, montrez-moi vos poignets.

Il chercha prestement sur les corps allongés des terroristes, trouva rapidement un jeu de clés et retira les menottes du capitaine.

– Voilà c'est mieux. Allons-y, maintenant.

– Désolé, je dois trouver une radio pour prévenir les secours. Continuez seul de votre côté.

– Qu'est-ce que vous racontez ? C'est beaucoup trop dangereux en solitaire, je vous conseille de rester avec moi.

– Merci de votre sollicitude, mais ça ira très bien.

Pour une raison inconnue, le capitaine insistait pour partir en solo.

– Ce navire est un peu comme ma maison. J'en connais tous les recoins. Et il serait mieux d'éviter de se faire prendre tous les deux en même temps.

– Hmmm…

Retrouvons-nous plus tard à un point de rendez-vous. Vous voyez le centre commercial ? Il y a de nombreuses cachettes possibles là-bas.

– On fait comme ça. Faites attention à vous.

– Vous aussi.

Le capitaine tourna les talons et s'en alla en courant. Sailor ne fit pas attention à l'expression de triomphe qui se dessinait sur le visage de Harris.

****

Lorsque Tessa décida de revenir devant la salle du coffre, lassée d'attendre dans le corridor près de l'ascenseur, Mao qui continuait son dur labeur de décodage des sécurités de porte, lui dit sèchement :

– Hé, Tessa. Ne reste pas là. Lorsque que la porte sera ouverte je t'appellerai, alors repose-toi en attendant. Sans quoi, tu serais encore capable de faire une bêtise.

Elle fixait l'écran de contrôle de son ordinateur et ne prit même pas la peine de regarder Tessa. Aucun autre soldat ne semblait s'intéresser à elle, d'ailleurs. Ils étaient tous absorbés par leur tâche respective.

– Excusez-moi, Capitaine. Pouvez-vous vous écarter un peu ?

– Non, pas là, Capitaine, ce n'est pas une bonne place.

– Je suis désolé, Capitaine, mais vous me gênez dans ma concentration.

Tous ses subordonnés lui faisaient des reproches, maintenant. Elle en fut d'abord irritée puis finit par être à court d'arguments. Elle était un poids mort. Elle n'apportait aucune aide pour ouvrir cette porte blindée. Son uniforme de femme de chambre, qui faisait dire à tout son équipage avant que l'opération commence « N'est-elle pas très jolie ? », la faisait se sentir misérable en cet instant. Elle demanda à tout hasard :

– Voulez-vous que je vous apporte à boire ? et Mao répondit :

– Ouais, ce que tu voudras.

– Du thé à la camomille ? demanda-t-elle.

– Peu importe, répondit Mélissa sans y faire plus attention.

Elle était devenue complètement inutile.

Ses épaules tombèrent en même temps que son moral.

Elle se dirigea vers la cuisine des hommes d'équipage qui se trouvait au même étage. Le trajet lui prit quelques minutes. Comparée aux cuisines des passagers, celle-ci était extrêmement modeste. Elle rechercha le nécessaire pour préparer le thé, mais ne put trouver que quelques tasses à café. Elle chercha la petite boîte de thé aux herbes qu'elle avait emportée avec elle au cas où et, dans un moment de tristesse, finit par soupirer.

Elle retira ses lunettes de soleil et frotta ses yeux embués. Elle ne pleurait pas vraiment mais elle était complètement déprimée. Ils étaient maintenant en plein cœur de l'opération. Elle ne devait pas craquer. Elle ne devait prendre en considération que l'avancement de la mission. D'autre part, elle avait pu observer le niveau d'implication et la concentration de ses subordonnés dans leur travail.

Néanmoins… Personne ne s'occupait vraiment d'elle. Alors qu'aujourd'hui c'était vraiment un jour très particulier.

Même Sosuke l'avait abandonnée. Il était parti avec ELLE. Et devant cet ascenseur, ils avaient…

De plus en plus démoralisée, elle ajoutait maintenant de l'eau dans une théière lorsqu'elle entendit une transmission radio dans son oreillette.

– Uruz 1 à toutes les unités. Nous avons une urgence.

Il s'agissait du lieutenant Grouseaux qui supervisait l'opération du pont principal.

– Uruz 9 et Kaunaz 28 ont été attaqués à proximité de la zone B19. Leurs blessures sont superficielles, mais le capitaine Harris a disparu. Soyez vigilants. L'équipe d'Uruz 3 a sécurisé le secteur mais il y a de fortes chances pour que les agresseurs aient déjà quitté cette zone.

On avait attaqué le caporal Yan ainsi que son compagnon d'arme et enlevé le capitaine Harris.

En écoutant ce rapport, Tessa frissonna.

Les complications avaient fini par arriver. Elle arrêta de s'apitoyer sur son sort et reprit le dessus. Le compte-rendu continua :

– Il semble que l'assaillant soit un passager. Il a probablement agi en pensant être dans son droit. Ne le tuez pas. Je répète. Tuer ou blesser l'agresseur est formellement interdit. Cet homme est d'origine caucasienne, il mesure moins de deux mètres, a des cheveux noirs très courts coupés en brosse, est musclé et porte un uniforme. Il a emmené un fusil avec lui, mais celui-ci ne contient que des munitions en caoutchouc. Je répète, l'agresseur est caucasien, mesure moins de deux mètres…

Tessa arrêta d'écouter le message. Un homme venait d'entrer précipitamment dans la cuisine en venant de la coursive opposée.

Il mesurait 1 mètre 80, était caucasien et portait un uniforme. Il était bien bâti et avait des cheveux très courts et noirs. Sans le vouloir, elle pensa instantanément à cet acteur américain – Arnold Schwarzenegger – dans l'un de ses films d'action.

Pour résumer la situation, il était tel que Grouseaux avait décrit le fugitif.

L'homme pointa son fusil, ou plus vraisemblablement celui de Yan, vers elle et cria d'une voix très grave :

– Vous, là ! Ne bougez pas, espèce de saleté de terroriste ! … Hein ?

En observant l'uniforme de femme de chambre de Tessa, qui était restée tétanisée sur place, tenant à la main une théière et un mug, les yeux de l'homme s'arrondirent ostensiblement.

– … Hum…

– Vous êtes un membre d'équipage ? … Qu'est-ce que vous faites dans un endroit pareil ? dit-il enfin, en faisant de grands gestes avec les bras, qui semblaient dire «Venez ici ! » et « Dépêchez-vous ! », tandis que son fusil faisait des cercles de 360 degrés dans le vide.

– Euh, humm. Vous êtes…

– Vous êtes sauvée ! Je suis un ami. Je ne suis qu'un brave passager solitaire qui voulait passer du bon temps sur ce navire. J'ai déjà réglé leur compte à deux terroristes jusqu'ici.

– Quoi ?

– Et j'ai libéré le capitaine, qui a préféré partir seul de son côté. Je suis un peu inquiet, mais je pense que ça ira… Il survivra, j'en suis sûr.

Il a laissé partir le capitaine Harris… Serait-il lui aussi un homme d'Amalgame ?

– Comment avez-vous pu ?

– Ne vous inquiétez pas. Je les ai seulement mis hors d'état de nuire.

– Non, ce n'est pas ce que je voulais dire…

– Peu importe. Je suis un peu surpris que vous soyez beaucoup plus jeune que l'héroïne à laquelle je pensais mais je dois faire avec, j'imagine. C'est trop dangereux par ici. Suivez-moi.

– Pardon ? Je ne sais pas de quoi vous voulez parler, mais… Aïe ! Ah ! Ho ! Arrêtez de me tirer comme ça ! Où m'emmenez-vous ?

L'homme reprit sa marche avec conviction.

– Nous quittons cet endroit ! Ces enfoirés de terroristes vont bientôt arriver ! Lorsqu'ils vous trouveront, ils vous feront subir de terribles choses.

– Non, je vous assure que non. Aïe ! S'il vous plaît, arrêtez de me serrer le bras, ça fait mal. Vous m'entendez ? Ah, aïe…

– Arrêtez de gémir ! Vous voulez vivre ou crever comme un rat ! La douleur n'est rien ! Courez marin ! C'est le moment de prouver que vous en avez dans le pantalon !

– Mais je n'ai rien de ce genre !

Elle n'eut même pas l'opportunité de ramasser le fusil et les lunettes qu'elle avait posés sur la table au centre de la cuisine. Il l'avait agrippée tellement fort qu'elle fut entraînée, voire même carrément traînée, puisqu'elle trébucha à moitié sur le sol. Au bord des larmes, Tessa continua de protester. En vain.

Au même moment, sur le pont d'observation de ce même bateau.

« Tout sera au poil », s'était-elle imaginée, mais contrairement à ses plus belles espérances, le pont d'observation déserté était plongé dans la pénombre et le froid.

On ne distinguait plus la rive illuminée de la Baie de Tokyo, le vent glacial s'infiltrait à travers tous ses vêtements. Les vagues frappaient la proue du navire dans une rengaine mélancolique et ce moment supposé féerique était devenu d'une banalité affligeante… Un peu comme si la traversée du Détroit de Tsugaru ou de la Mer du Japon n'était qu'un simple trajet anecdotique.

D'un autre côté, cette ambiance aurait pu plaire aux couples d'amoureux suicidaires…

Les sentiments d'anxiété et d'excitation de Kaname semblaient littéralement submergés par les sons venus de l'océan. Elle n'en revenait pas du décalage entre ses attentes et cette atmosphère lugubre à l'opposé de l'ambiance de Noël.

– C'est une nuit magnifique, finit pas dire Sosuke, qui ne semblait pas perturbé par ce cadre peu avenant. Je me sens en paix avec ce type de temps, parce qu'une nuit sans lune facilite les attaques surprises du fait d'une plus grande obscurité. Tu en penses quoi, Chidori ?

– C'est un point de vue intéressant, néanmoins…

Néanmoins, il était assez rare que Sosuke parle de cette manière. « Peut-être essaie-t-il de détendre l'atmosphère, après tout… », se dit Kaname dans l'expectative.

– Tout de même, il fait quand même un peu froid, non ?

– L'hiver afghan est beaucoup plus rude.

– Le vent est assez fort, aussi.

– Un vent fort est une bonne chose. Il supprime les traces de pas et diminue le risque de se faire détecter par les rondes de sécurité ennemies.

– Quelques illuminations festives auraient égayé l'atmosphère, non ?

– Nous sommes en pleine mission. Ce serait pure folie de se faire remarquer.

– …

Encore une conversation qui ne menait à rien. Elle attendait qu'il continue dans cette voie comme d'habitude, mais Sosuke s'éclaircit subitement la voix.

– C'est Noël aujourd'hui, n'est-ce pas ?

– Ouais.

– J'ai cru comprendre que c'est une coutume dans cette région du globe de se faire des cadeaux à cette période de l'année, j'ai donc préparé quelque chose pour toi.

Il sortit un stylo plume de sa poche.

– … ?

– À première vue, il ressemble en tout point à un stylo ordinaire, mais cet objet cache en fait une petit pistolet électrique. La puissance maximale est de 20 000 volts. Par contre, la batterie ne permet qu'une à deux utilisations, pas plus. Garde bien cette information en mémoire.

– Ah ouais… je vois. Humm, merci.

Kaname avait d'abord été agréablement surprise par son geste. Mais dès qu'elle comprit de quoi il s'agissait, elle en fut une nouvelle fois attristée.

Encore une arme d'autodéfense. Elle possédait déjà toute une collection de ces engins pour lesquels elle n'avait vraiment aucune sympathie. Et aujourd'hui c'était le pompon : il lui en offrait un nouveau pour Noël. Elle savait être reconnaissante, mais elle se sentait de plus en plus découragée par leur relation.

De son côté, ignorant totalement les remous sentimentaux de Kaname, Sosuke continuait ses envolées enflammées sur les caractéristiques techniques de l'arme et sur son mode d'emploi. Un signal sonore s'échappant de son talkie-walkie figea la scène.

– Je te demande une seconde.

Après avoir écouté le message, Sosuke fronça les sourcils.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Une complication. Je dois rejoindre les autres.

– Oh. Je comprends…

– Tu dois aussi retourner à l'intérieur. Je te raccompagne auprès de tes camarades de classe.

****

Les terroristes n'étaient pas aussi forts que Sailor l'avait pensé. Ils semblaient très organisés mais leur précision au tir était nulle, sans compter leur manque de cran pour mener à bien ce type d'opération. Il avait remarqué qu'ils hésitaient à ouvrir le feu sur lui. À contrario, ils semblaient même désireux de les épargner, cette femme de ménage et lui.

Ils étaient effectivement assez efficaces pour l'entourer et l'amener dans un piège, mais lorsqu'il fallait passer aux choses sérieuses, ils paraissaient réticents et impuissants.

– Ne bougez plus !! Mettez vos mains derrière la tête et approchez douce… Hein ? C'est vous, Capitaine !? Aïe Aïe Aïe Aïe !

Le terroriste qui venait d'apparaître au coin d'un corridor fut frappé de plein fouet par un tir de Sailor et s'enfuit en titubant.

Sailor poussa un cri de guerre digne d'un forcené.

– Waou waouwaouwaouwaouwaou !!!!

Il maniait un fusil à pompe avec sa main droite tout en agrippant la femme de chambre avec l'autre main.

– J'espère que tu retiendras la leçon, espèce de sale bâtard de terroriste ! Vous pouvez venir me chercher, je vous attends de pied ferme !

– Humm, Hum, puisque vous avez l'air de savoir très bien vous défendre tout seul, est-ce que vous pourriez me laisser partir maintenant ?

– Oui ! Je suis votre pire ennemi ! Une machine de guerre ambulante ! Et vous avez osé sous-estimer le grand, le merveilleux Sailor ?!

– Il ne m'écoute pas…

– Vous êtes des enfoirés, bande d'enfoirés ! Rampez comme les vers que vous êtes !

Les supplications de la femme de chambre tombaient dans l'oreille d'un sourd. Sailor traversa comme un boulet le couloir principal, balayant tous les ennemis qui s'aventuraient devant lui.

Il n'entendit pas l'un des terroristes au sol gémir « Bon Dieu, nous sommes obligés de le ménager alors qu'il est d'une arrogance insupportable ! »

La femme de ménage se débattait pour essayer de se libérer de son emprise. Sans se préoccuper de son sort, Sailor se retournait et visait les ennemis qui étaient apparus derrière lui. Le bruit sourd d'un tir se fit entendre dans le hall.

– Prenez-ça ! Ça vous apprendra de sous-estimer un officier de la Navy américaine ! Nous n'êtes que des enfants de… hein ?

La femme de chambre, qui venait de heurter un poteau tout proche, chancela et tomba dans ses bras. Ses paupières papillonnèrent d'étourdissement.

– … Oh. Je vous tiens. Si vous pensez que ça va me pénaliser, vous faites fausse route, bande d'enfoirés de terroristes !!

Il prit la femme de ménage sous le bras en continuant son carnage, puis quitta ce secteur du bateau.

À peu près à la même heure sur le Pacific Chrysalis, troisième pont, corridor C.

En entendant les coups de feu qui s'éloignaient de sa position, Harris s'arrêta un peu et reprit son souffle.

Il avait failli être surpris plusieurs fois par ses poursuivants, mais il avait un avantage non négligeable : il connaissait par cœur son bateau. De nombreux passages étaient inconnus des voyageurs et des étrangers, telles que les portes de service donnant accès à des couloirs dissimulés derrière des cloisons. Celles-ci étaient réservées à la maintenance. C'est ainsi qu'une fois ses ennemis facilement semés, Harris avait pu s'échapper.

Il pouvait maintenant se reposer et réfléchir calmement. Non, il devait reprendre son chemin. Il réfléchirait plus tard.

Tout allait de travers.

Il pensait avoir tout prévu en organisant cette croisière, mais Mithril s'était montré plus malin. Ils avaient attaqué sans l'ombre d'une hésitation et pris en otage les passagers. Les enfoirés !

En ce moment, ils étaient non seulement sur le point d'accéder au contenu de la chambre forte, mais aussi de récupérer des informations précieuses. Même s'il parvenait maintenant à s'enfuir et à disparaître, Amalgame ne lui pardonnerait pas cette vilenie. Ils le pourchasseraient jusqu'à la mort.

Alors, que faire ?

Les laisser agir et s'en aller en douce dès que le bateau accosterait ? Non, ça ne marcherait pas. Il serait trop difficile de tromper leur vigilance en agissant seul. Il ne lui restait plus d'autre choix que de prouver son indéfectible loyauté à l'organisation en leur apportant une offrande qui lui permettrait d'échapper aux représailles.

Pour commencer, il fallait les contacter.

Et les mettre « au parfum ».

Il s'agenouilla et entra dans une conduite d'aération qui passait dans le plafond de l'étage inférieur. Il entendit plusieurs fois des bruits de pas à proximité. L'ennemi était toujours à sa recherche. C'était un vrai miracle d'avoir réussi à se frayer un chemin jusqu'aux canots de sauvetage sans être remarqué.

D'un autre côté, c'était la nuit de Noël. Dieu veillait peut-être sur lui…

Il s'introduisit sous la bâche d'un des canots situé à bâbord, sur le pont d'observation. Il commença à tâtonner dans l'obscurité la plus totale jusqu'à finalement tomber sur le kit de survie. Dans cette valise hermétique se trouvait également une radio satellite.

Il se rappelait du code d'appel et de la fréquence dédiés aux situations d'urgence. Avec maladresse, il manipula la radio pour trouver une station relais gérée par Amalgame.

– Ceci est un appel d'urgence. Top priorité. Je répète… Top priorité. Répondez, bon sang ! s'énerva Harris dans une voix étouffée. Il n'eut pas à attendre très longtemps.

– Que se passe-t-il ? lança une voix électronique.

– M. Silver… La mission est compromise. Nous avons été surpris par une attaque de Mithril. Ils ont pris possession du navire et tentent actuellement de forcer la chambre forte.

Un silence pesant suivit cette annonce, comme si l'homme à l'autre bout de la ligne réfléchissait au compte-rendu de Harris. Il murmura « Hmm hmm… » puis dit :

– Et que préconisez-vous ?

– Eh bien, je…

– Vous avez laissé des équipements de haute technologie ainsi que des informations ultra-secrètes aux mains de nos ennemis et utilisé une ligne non sécurisée pour me faire votre rapport. Ne me faites plus perdre mon temps et dites-moi votre plan.

– Je… je récupérerai cette fille d'une manière ou d'une autre et je vous la ramènerai. Fournissez-moi seulement une porte de sortie.

– Vous pensez en être capable ?

– Oui, répondit-il avec conviction. Il n'avait d'ailleurs pas le choix.

– Pour garantir mon succès, je vous demande la permission d'utiliser les machines qui ont été embarquées avec les réserves de nourriture, l'autre jour. Si je pouvais les utiliser pour créer une diversion, je reprendrais l'avantage et profiterais du chaos pour arriver à mes fins.

Il y eut un court silence.

Pour Harris, cela sembla durer une éternité.

– Très bien. Ils avaient été prévus pour ce genre de situation, de toute façon. La chambre forte n'est plus votre priorité. Je me charge de prévenir les autres membres du Conseil exécutif de cette situation. Remplissez votre mission. Je vous recontacterai pour la procédure d'extraction.

– Me-merci. Je réussirai. Je vous prouverai ma loyauté…

– Bien reçu. Dépêchez-vous d'agir. Terminé.

La transmission fut coupée avant que Harris eût le temps de répondre.

Quelques instants plus tard, quelque part en Asie…

En plein milieu de leur réunion, les membres du Conseil exécutif d'Amalgame prirent connaissance de la communication de Harris et firent leurs premiers commentaires.

– Ce type est un fou, doublé d'un prétentieux.

– Il n'a pas l'air d'avoir bien saisi la gravité de la situation.

– Il serait peut-être temps de reprendre les choses en main, pour commencer.

– Nous veillons habituellement à nous entourer de bons collaborateurs.

La plupart des remarques étaient du même tonneau, c'est à dire dangereusement cyniques.

Monsieur Gold, qui était resté impassible pendant ces réflexions, daigna finalement prendre la parole.

– J'admets que ce Harris semble dépassé par les événements. Mais je n'irais pas jusqu'à prétendre que nous avons fait une erreur en lui confiant cette mission.

– Quelle perte de temps. N'aurait-il pas été plus simple de la kidnapper alors qu'elle était à l'école ? Nous tournons autour du pot depuis trop longtemps, avec cette fille…

– J’en conviens. Notre curiosité quant à son potentiel nous a conduits à trop tergiverser et cette fois-ci c’est allé trop loin.

– Et pourquoi n’avons-nous pas été avertis depuis le début de la nature de cette opération ? Tout cela commence à ressembler étrangement à de la trahison.

– C’est tout l’inverse, je vous le garantie, dit Monsieur Gold en prenant un air angélique. Nous sommes d’accord sur un point : il est temps de récupérer cette fille. L’incident avec Monsieur Iron [1] ne nous a-t-il pas confirmé cette évidence, récemment ?

– Iron… Ce traître.

– Monsieur Kalium a été tué à cause cet enfant de salaud.

– C’est vrai. Il y a quelque chose que je n’explique pas pour l’instant. Comment se fait-il qu’à l’intérieur de Mithril, seule la flotte du Pacifique Ouest se soit intéressée à notre croisière ? Même le Général Amitt, le responsable du Bureau des Renseignements, a estimé que le Pacific Chrysalis était sans risque. Pourtant, l’équipage du Tuatha de Danann a jugé nécessaire de monter une opération commando sur la base d’informations personnelles. Pour quelle raison ? L’explication la plus probable est qu’un membre de notre organisation a fourni des informations précieuses au TDD-1.

L’un des auditeurs fronça les sourcils.

– Iron, hein ? Ça ne peut être que lui.

– Il a essayé de mettre Hong Kong à feu et à sang, juste pour le fun.

Le sourire arrogant et carnassier de Gauron leur revint à l'esprit. Tous les membres du Conseil se sentirent soudainement mal à l'aise.

Le nom de code qu'il avait choisi comme officier d'Amalgame était aussi un pied de nez à l'organisation. Le fer – Iron – ne se mélangeant pas au mercure, Gauron ne pouvait pas « s'amalgamer ».

– Et maintenant ? Quelle est notre marche de manœuvre ? À l'heure qu'il est, ces voleurs de Mithril sont en mesure de nous dérober toutes les données emmagasinées sur ce navire et de se retirer en vainqueur.

– Oui, pour l'instant. Même si la valeur réelle de cet équipement est relativement faible… Il ne faudrait pas leur donner l'impression que nous les laissons faire à leur guise.

– Vous parlez comme si vous aviez déjà tout prévu.

– Trois Hovercraft ont pris la mer voici quelques minutes non loin de ce navire. Chacun d'eux est équipé d'un *Léviathan*. Ils ne devraient pas tarder à rejoindre leur cible.

– Vous voulez dire… que vous prévoyez de couler le bateau ?

– Ils ne nous laissent pas le choix.

– Et Kaname Chidori ? La tuer maintenant serait contre-productif.

Lorsque cette parole fut lancée, un éclat de rire envahit la salle de réunion.

Tous les personnages holographiques projetés autour de la table se tournèrent vers le même siège. Seules les indications « Voice only » étaient affichées devant une silhouette ombrée.

– Qui a-t-il de si drôle, Monsieur Silver ?

– Elle ne mourra pas, finit par dire la voix calme et raffinée. C'était la voix d'un jeune homme.

– Comment pouvez-vous en être si sûr ? Serait-ce parce que vous êtes vous aussi un Whispered ?

– Ne vous méprenez pas, nos capacités ne nous rendent pas immortels… Il s'agit simplement d'une intime conviction.

– Hum…

– Pour être plus clair… Nous avons placé plusieurs de ces « engins » dans la réserve de nourriture. Si Harris les active, ils seront en mesure de l'aider dans sa mission.

– Des gardes du corps automatisés, hm ?

– Oui. Douze Arastol. Ils seront reprogrammés pour retrouver, protéger et ramener Kaname Chidori.

– Ces marionnettes électroniques sont en mesure de répondre à des ordres aussi complexes ?

– « Complexes » n'est pas vraiment le mot le plus approprié. Le cahier des charges est en fait des plus simples.

– Quel cahier des charges ?

– Et pourquoi ne pas laisser Monsieur Gold terminer ? dit la voix du jeune homme sur le ton de la plaisanterie, même si une once d'irritation pouvait se deviner à travers son hologramme voilé.

Lorsque tous les regards se tournèrent vers lui, Monsieur Gold poursuivit son explication :

– Éradiquer tous les obstacles et tout exterminer sur son passage.

Le 24 décembre, 21h36 (heure locale)

En pleine mer, à proximité des îles Izu, sur le Pacific Chrysalis.

Lorsque Tessa ouvrit les yeux, la fusillade avait cessé.

Les événements s'étaient précipités et ils avaient pu en profiter pour s'enfuir.

Bien qu'ayant été frappée à la tête au point de perdre connaissance, Tessa bougonna « C'est bon, je peux me déplacer seule maintenant », puis se hasarda à marcher, quand le fugitif lui saisit le bras.

Ce qui la préoccupait le plus pour l'instant, c'était qu'elle avait perdu sa radio miniature pendant les coups de feu.

Tout en titubant, elle prit la résolution de collecter le maximum d'informations sur son nouveau partenaire.

Son nom était Sailor et il était américain. Lui et son officier en second étaient en vacances à bord de ce navire.

– Et vous, mademoiselle, quel est votre nom ? demanda-t-il enfin alors qu'ils approchaient de l'entrée d'un corridor sombre avant de s'arrêter pour écouter le moindre bruit suspect.

– Euh… Je m'appelle Mantissa. Teletha Mantissa, dit-elle en citant le nom d'emprunt qu'elle utilisait le plus souvent.

– Je vois. Eh bien, mademoiselle à partir de maintenant, restez bien derrière moi. Ne vous inquiétez pas, je suis un vétéran. Ces enfoirés de terroristes ne… ?! Hé, où pensez-vous aller comme ça ?

Il attrapa violemment Tessa par le col de son chemisier alors qu'elle commençait à marcher dans une autre direction.

– Argh… Ne le prenez pas mal, mais puisque nous avons fait connaissance, je pensais que nous pouvions prendre un chemin différent à partir de maintenant…

Il n'y avait pas la moindre chance que Tessa puisse s'opposer physiquement à un homme d'un tel gabarit. Elle avait bien pensé crier, mais le silence qui régnait autour d'eux semblait indiquer qu'il n'y avait aucune présence amie aux alentours. Elle devait pourtant se dépêcher de fausser compagnie à cet individu, afin de donner sa position à ses compagnons.

– Quelle sorte d'idiotie dites-vous là ?! Allez, venez !

– Mais, mais, j'ai un mauvais pressentiment concernant ce chemin.

L'allée que voulait emprunter Sailor menait directement au Centre Commercial. Celui-là même qui avait été catalogué comme « la zone la plus difficile à sécuriser » par son staff, lors de la préparation de l'opération.

Il y avait tellement de sorties possibles que trouver un échappatoire ne serait pas un problème et beaucoup de produits proposés dans les magasins pouvaient être utilisés pour tendre un piège.

– Et pourquoi n'irions-nous pas plutôt dans cette direction ? Je serai plus rassurée en prenant ce chemin…

Elle montrait du doigt la salle de sport située sur le pont supérieur. C'était une impasse. Peut-être ses hommes auraient-ils le temps de les retrouver. Ils pourraient alors capturer facilement Sailor.

– C'est une impasse. Il serait très difficile de s'enfuir en cas de problème.

– Oh, vraiment ? Eh bien, dans ce cas, pourquoi ne pas plutôt déposer les armes et se rendre ? Je suis sûre que ces gens ne sont pas aussi méchants que vous le dites.

Sailor ne put se retenir de pouffer.

– Vous êtes trop naïve. Ces types sont le Mal incarné. Ce sont des terroristes. Une simple femme de chambre comme vous ne peut pas comprendre. Que savez-vous de cette situation ? Avez-vous seulement une fois déjà eu à combattre des terroristes ?

– À vrai dire, oui en fait, même si cela m'a déplu, mais… Aïe ! Tessa poussa un petit cri lorsqu'il lui donna un coup derrière la tête.

– Pourquoi avez-vous fait ça ?! protesta-t-elle les larmes aux yeux.

– Arrêtez de dire n'importe quoi, espèce d'idiote ?

– Mais je ne dis pas n'importe quoi !

– Peu importe, contentez-vous de vous taire et de me suivre. Compris !? Si vous essayez de vous échapper, je vous tire comme un lapin !

« Mais c'est de la folie », pensa Tessa en gémissant. D'un autre côté, il serait peut-être préférable de rester aux côtés de cet homme en lui laissant croire qu'il gardait le contrôle de la situation. Si elle ne pouvait pas contacter ses amis maintenant, elle aurait certainement d'autres opportunités de le faire dans l'avenir.

Son récent comportement laissait transparaître la rage nocive d'un soldat qui était dépassé par les événements. Néanmoins, il était loin d'être incompétent. Et il l'avait protégée jusqu'ici.

– Très bien, je capitule. Cachons-nous quelque part et attendons une opportunité pour nous enfuir.

– Hum, content que vous le preniez comme ça. Allons-y.

Sailor, qui se sentait pousser des ailes et commençait à draguer Tessa, reprit sa route.

****

En voyant Yan et Wu complètement désespérés devant lui, le lieutenant Grouseaux perdit toute volonté de réprimande à leur égard.

– C’est impardonnable…, finit-il par dire.

– Nous accepterons votre sentence…

Ils se trouvaient à l’endroit même où les deux soldats avaient été attaqués, le corridor dans le secteur des membres d’équipage. Ils étaient au garde-à-vous, dans une posture très militaire, mais avaient l’air si misérable que ça en devenait pathétique.

– Nous en reparlerons dès que cette mission sera terminée. Retournez à vos postes de surveillance aux cabines des passagers, ordonna Grouseaux. Yan et Wu le saluèrent et s’empressèrent d’obéir.

– Qu’est-ce que tu fais ? Ils ne devraient pas s’en tirer comme ça, dit le lieutenant Castero, qui avait accompagné Grouseaux, en regardant les deux soldats s’éloigner.

Son nom de code était Uruz 3 et il commandait l’équipe PRT. C’était un latino d’une trentaine d’années avec une fine moustache.

– Tu veux surtout parler de Yan ?

– Oui. Un autre membre du SRT aurait tué ou très facilement immobilisé ce type. Par contre Yan en a été incapable et l’imprudence n’a rien à voir là-dedans.

– Il n’a fait que suivre mes ordres. Je lui ai interdit de tuer ce type.

– Ce n’est pas une excuse. Il fait partie du SRT, il doit être en mesure d’analyser la situation et de prendre la meilleure décision, même si cela demande de désobéir à un ordre. Mais je sais que cela ne peut être dit officiellement.

– …

– Yan possède toutes les compétences et l'expérience nécessaires, mais il n'est pas suffisamment autonome. Il devrait reprendre son poste au PRT.

– Le lieutenant commandant Kalinin est le seul apte à en juger. Une fois cette opération terminée, nous…

Une communication lui parvint à cet instant. Elle provenait de l'équipe de Sosuke, qui menait les recherches pour retrouver les fuyards.

– Ici Uruz 7. Nous sommes arrivés trop tard. Le canot de sauvetage est vide. Il a pu prendre l'équipement de communication satellite. Soyez sur vos gardes.

À cause des hélicoptères alliés qui étaient en vol stationnaire au dessus d'eux, il y avait énormément de parasites dans la transmission radio.

– Uruz 1, reçu 5/5. Le Danann a intercepté la transmission. Le MH-67 est déjà à l'œuvre pour bloquer toute future communication sur cette fréquence, inutile de s'inquiéter pour ça. Élargissez le périmètre de recherche.

– À vos ordres.

Après avoir coupé l'appel radio de Sosuke, Grouseaux tiqua légèrement.

– Bon sang. Ce Harris semble particulièrement doué pour jouer à cache-cache.

Dans une embarcation de taille normale, il aurait été très facile d'attraper Harris. Mais le Pacific Chrysalis était un navire gigantesque. Sans exagérer le moins du monde, ce bateau était une véritable cité flottante.

Ils étaient par ailleurs trop peu nombreux. Ils avaient été contraints de diviser par deux le nombre de gardes près des « otages » pour effectuer cette nouvelle mission.

– Ne fais pas de conclusions hâtives. Comme nous avons pu le voir, notre deuxième « assaillant » semble plus proche de l'amateur chanceux que du grand professionnel. Ils ne peuvent rien faire de bien significatif.

Castero venait de terminer sa phrase que Mao les contacta à son tour.

– Ici Uruz 2. Nous avons un autre problème. Nous avons perdu Ansuz. Ses affaires ont été retrouvées dans la cuisine de l'équipage. Il est fort probable que ce John Mc Clane l'ait emmenée avec lui.

Mc Clane était le nom du héros du film « Piège de Cristal », dans lequel il combattait à lui seul tout un escadron de terroristes qui avaient pris un building en otage. Ce fut un succès planétaire.

– Nous savons déjà qu'elle est avec Mc Clane. Avec ça, on n'est pas sortis de l'auberge. D'ailleurs, pourquoi l'avez-vous laissée sans surveillance ?

– Eh bien, humm… Et puis zut, j'ai merdé sur ce coup là ! Mais la porte blindée de cette chambre sécurisée est beaucoup plus coriace à ouvrir que prévu et nous étions trop accaparés pour la surveiller, voilà tout.

Cette réponse rappela à Grouseaux leur autre gros problème et il demanda aussitôt :

– Ça va prendre combien de temps encore ?

– Je ne sais pas. On peut encore être dans les temps, tout comme on peut très bien prendre trois heures de retard.

– Super. Comme ça on sera en plus encerclé par la Marine côtière japonaise.

– C'est pourquoi nous faisons aussi vite que nous pouvons, mais je suis inquiète pour Tessa. Quand elle n'est pas dans son sous-marin, elle est tellement maladroite qu'elle en devient dangereuse pour elle-même. Nous devons la retrouver le plus rapidement possible.

Le bruit qu'elle faisait en travaillant sur la serrure se faisait entendre en arrière plan de la communication radio. Le son de sa voix était enjoué… Mais en fait, elle était réellement inquiète. À vrai dire, elle serait bien allée personnellement à la recherche de Tessa.

– Compris. Ne t'inquiète pas pour le Capitaine. Laisse-moi m'en occuper et concentre-toi sur ta mission actuelle.

– Je compte sur toi.

Après avoir coupé la transmission, Grouseaux grogna. Son estomac se mit à le faire souffrir. C'était la première fois que cela lui arrivait.

– Bon sang, c'est la loi des séries…

– C'est toujours la même rengaine. Je n'ai jamais vu une mission se passer comme prévu, dit Castero en haussant les épaules.

Il y eut ensuit un autre appel. Cette fois c'était Kurz Weber.

– Ici Uruz 6. Nous avons un gros problème !

– Quoi encore ?

– Les élèves de l'école ont mangé toute la nourriture mais ils disent qu'ils en veulent encore. Pouvons-nous ramener les cuisiniers aux cuisines ?

– Fais comme tu veux, espèce d'abruti ! vociféra Grouseaux avant de couper la communication.

****

Dès qu'ils entrèrent dans le centre commercial, Sailor se précipita dans le rayon des produits de luxe.

– Veuillez excuser ma curiosité, M. Sailor ? Vous cherchez quelque chose ? demanda Tessa.

– Je cherche de l'alcool. De la vodka ferait l'affaire.

– Ne me dites pas que vous allez…

– Affirmatif, je vais préparer un cocktail Molotov. Nos armes ne sont pas suffisantes.

– Je vous en supplie, ne faites pas ça ! Si vous continuez, des personnes pourraient être blessées !

– C'est l'objectif recherché. Nous sommes en guerre contre ces bâtards de terroristes, après tout. Ils vont souffrir, hurler de douleur et iront nourrir les poissons au fond de l'océan… Oh, ça vaudra le coup d'œil. Vous serez au premier rang pour en profiter. Oh, voilà ce qu'il nous faut !

Il venait de trouver à peu près 10 bouteilles de « Spiritueux », un alcool à 90°. Si vous enfilez un chiffon à travers le col d'une de ces bouteilles, que vous l'allumez et le jetez immédiatement, vous obtenez alors une véritable bombe enflammée.

Il récupéra des foulards et des serviettes dans un autre magasin et se mit rapidement au travail. Tessa, qui était initialement opposée à cette idée, décida finalement de venir l'aider.

Après avoir terminé trois bouteilles, Sailor jura :

– Et merde, j'ai cette main qui glisse et je n'arrive pas à enlever le bouchon.

– … ?

Quand elle regarda la main dans la pénombre, Tessa en resta bouche bée. Elle était couverte de sang.

– Oh mon Dieu. Quand avez-vous été blessé ?

– Pendant la fusillade. On dirait que j'ai été coupé par quelque chose.

– Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ?! Nous aurions pu nous arrêter à l'infirmerie.

– Êtes-vous stupide ? L'ennemi nous aurait tendu un piège. D'ailleurs, je n'ai pas besoin de soins pour une égratignure comme celle-ci !

– Enlevez au moins votre veste que je jette un coup d'œil.

Heureuse coïncidence, Tessa avait quelques connaissances en soins de première urgence. Pour s'endurcir, elle s'était même forcée à suivre de véritables opérations chirurgicales.

– Occupez vous de vos oignons ! Vous n'êtes pas une nourrice, vous êtes une femme de chambre. Et par conséquent, agissez comme une femme de chambre : fermez-la et fabriquez les bombes !

– Oh, c'est un cauchemar… Peu importe. Laissez-moi voir ça.

– Héé…

Tessa tira d'un coup sec sur le costume de Sailor et prit son imposant bras droit entre ses mains. À l'intérieur du coude, juste en dessous du pli de l'articulation, sa chemise était imbibée de sang. Il y avait une coupure qui nécessitait entre cinq et six points de suture.

– Vous savez comment stopper le saignement ? Juste ici. Pressez très fortement.

– O… Ok…

– Plus fort. Pratiquement jusqu'à l'os.

Quand Tessa toucha l'intérieur de son bras, Sailor se sentit soudain embarrassé.

– C'est… c'est bon, j'ai compris !!

– Je n'en doute pas une seconde. Même avec une blessure comme celle là, vous êtes encore capable de hurler et de courir comme un enragé d'un bout à l'autre du bateau.

« Par entêtement, ou par pure stupidité », se demanda Tessa. Malgré sa stupéfaction, elle saisit une serviette toute proche et la déchira.

– Évidemment que j'en suis capable. Je suis un marin, après tout ! Je ne vais pas pleurer comme une fillette pour une peccadille.

– Un marin ? Dans la marine américaine ?

– Affirmatif. Je suis en vacances dans la région. Peu importe où ces terroristes se cachent, je vais les… Haaah !?

Sailor poussa un cri de douleur lorsqu'elle frotta la blessure avec une serviette imbibée de vodka. Tessa ricana.

– Un marin ne crie jamais, pas vrai ?

– Vous, espèce de petite…

« La marine des États Unis d'Amérique ? À en juger par son comportement, il doit être l'un des ces officiers réservistes du type adjudant-chef », se dit Tessa. Un homme d'âge mûr qui bottait les fesses de ses soldats sur un vieux bâtiment de guerre ou dans une base militaire portuaire, en regardant passer les bateaux… ou quelque chose dans le genre.

Mais d'un autre côté, elle était inquiète du fait qu'il n'était absolument pas marqué par le soleil.

« Cela veut peut-être dire qu'il travaille dans un bureau ? »

En continuant à supputer sur son compagnon, elle enveloppa le bras de bandelettes de serviette en guise de bandage.

– Je dois quand même reconnaître que vous êtes une fille étrange. Vous semblez pleine de ressources pour une simple femme de chambre.

– Vous croyez ?

– Normalement, une femme de chambre devrait être terrifiée et décomposée. Au contraire, vous gardez votre sang froid, même dans les situations critiques… Vous me faites penser à mon assistant.

– Dans ce cas, ce doit être un excellent collaborateur, dit Tessa froidement, mais Sailor fit la grimace.

– Excellent ? C'est au contraire le plus mauvais subordonné que je connaisse.

– Ah.

– Il critique pratiquement tout ce que je fais. Il se moque continuellement de son officier supérieur. C’est un boulet ! Et il ne fait preuve d’aucune forme de respect à mon égard.

– C’est donc ça… Je ne connais pas vraiment les détails, mais je compatis à votre douleur, dit Tessa en soupirant profondément.

– Vraiment ? Vous me comprenez ?

– Oui. Avoir des subordonnés qui vous traitent de la sorte est la pire des choses qui soit.

– Vous n’êtes pas loin de la vérité. C’est dur. Ce bâtard de Takenaka ne comprend rien à rien ! acquiesça Sailor avec ferveur.

****

Au même moment, l’officier en second du sous-marin d’attaque Pasadena, le lieutenant Marsee Takenaka, discutait joyeusement avec une femme splendide assise en face de lui à la même table.

– Wow. Quand ils ont parlé de détournement et de prise d’otages, je m’attendais à une ambiance un peu plus stressante…

– J'ai eu la même crainte…, acquiesça la femme, qui portait d'élégantes lunettes de vue et une robe de soirée noire.

– Ces terroristes se comportent comme de parfaits gentlemen. Ils se préoccupent de notre bien être, jusqu'à nous demander si « nous ne nous ennuyons pas ». Je suis vraiment soulagée, je l'avoue… Mais pour tout vous dire, lorsque cet incident sera terminé, je compte bien faire un rapport salé à l'encontre du Département des Opérations…

– Pardon ?

– Euh, non, oubliez ça… Mais au fait, où est cet homme que vous accompagniez il y a peu de temps encore ?

– Je ne sais pas, dit Takenaka en savourant à pleine bouche un morceau de steak délicieusement saignant et gras.

– Probablement dans une cabine téléphonique, en train de discuter de pension alimentaire ou de je ne sais quoi d'autre avec sa femme volage…

– J'en suis désolée pour lui.

Takenaka balaya l'air d'un geste de la main, comme pour effacer le désarroi sur le visage de sa convive.

– Vous ne devriez pas, il n'a que ce qu'il mérite. C'est une tête de bourrique qui n'écoute jamais les conseils qu'on lui donne. Je pense que sa femme ne peut plus le supporter, voilà tout.

– Vraiment ?

– Vraiment. Leur couple ne mène à rien et chaque réconciliation n'est que le prémisse d'une nouvelle rupture.

– Oh, mon Dieu…

– C'est mon supérieur, mais il est tout juste bon à critiquer tout ce que j'entreprends. Il aime humilier ses subalternes. C'est une vraie calamité. Et il ne fait preuve d'aucune forme de respect à mon égard.

– Ce doit être difficile à vivre.

– Ça l'est. C'est vraiment difficile. Je ne le comprends pas, tout simplement… Mais je vous fais mes excuses. Je vous ennuie avec mes états d'âme. Profitons simplement de notre dîner, voulez-vous ?

– Vous avez raison. De toute façon, ce qui se passe ici ne me concerne plus directement, je peux donc me détendre pour le reste de la soirée.

– Je vous demande pardon ?

– Ah, ce n'est rien. Allons, M. Takenaka, je suis impatiente d'en apprendre un peu plus sur vous ? dit la femme en lui faisant un sourire éclatant.

****

– En fait, j'ai moi aussi certaines responsabilités, admit Tessa un peu après avoir entendu l'histoire de Sailor.

– Oh ?

– Comme vous l'avez remarqué, je suis jeune et c'est un sujet de raillerie pour mes collègues plus âgés. Ils pensent probablement que je ne mérite pas d'être à ce poste…

– Hmm, c'est donc aussi difficile dans le monde des femmes de chambre…

– Peu importe les efforts que je peux faire pour prouver ma valeur, personne ne reconnaît mes mérites. C'est vraiment démoralisant…

– Oui, oui. Je comprends. J'ai moi aussi construit ma carrière en commençant en bas de l'échelle, comme simple matelot, et j'en ai bavé pour faire mon trou. Ces incapables de subalternes, ces gradés sortis d'Annapolis se complaisent à me pourrir la vie.

– Huh ?

Tessa lui lança un regard inquiet en entendant sa dernière phrase.

– Vous… Vous êtes officier ?

– Affirmatif. Un commandant. Même si vous ne comprendrez sûrement rien à ce que je vais vous dire… Je suis le capitaine d'un sous-marin nucléaire de la nouvelle génération Los Angeles.

– Hein ? Comment ?

Il servait sur un sous-marin d'attaque et il était capitaine.

Elle n'avait pas fini d'être sidérée, puisqu'il continua :

– Le hasard faisant bien les choses, mon vaisseau s'appelle le Pasadena, ça tombe plutôt bien comme coïncidence ? [2] Hé, que vous arrive-t-il ? Vous souffrez d'une paralysie faciale, ou pire encore ? Vous semblez bien pâle, d'ailleurs, dit Sailor en fronçant les sourcils.

Tessa était littéralement sous le choc et des perles de sueur coulaient maintenant le long de son visage.

Durant l'incident des îles Pério à la fin du mois d'août, le Pasadena était ce même sous-marin qui avait essayé de couler le vaisseau de Tessa… Et cet homme en était le capitaine.

– Vou-Vous êtes…

– Je suis quoi ?

– Vous êtes un capitaine ? dit-elle avec difficulté, ce qui eut le don de contrarier Sailor.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Vous ne me croyez pas !? Je suis l'un des rares capitaines sous-mariniers à avoir une expérience réelle du combat ! Il y a encore peu de temps de ça, j'ai mâté un sous-marin soi-disant mystérieux et gigantesque, lui faisant battre en retraite et sauvant du même coup l'un de nos navires à la surface. Je suis maintenant sur la liste des postulants à la Silver Star pour cet acte de bravoure. Impressionnant, n'est-ce pas ! Hum… Bon. Tout ça est évidemment confidentiel. Oubliez ce que j'ai dit.

Mais c'était maintenant Tessa qui était irritée.

– Non mais, attendez une minute. Qu'est-ce que vous me racontez là ? Jamais personne n'a réussi à me faire fuir ! Et je vous ferais remarquer que nous avons évité deux de vos tirs, alors arrêtez de remettre en cause mes capacités. De plus, nous subissions en même temps des événements perturbateurs !

– ? De quoi parlez-vous donc ?

Il ne donnait pas l'impression d'avoir saisi le moindre mot des propos de Tessa. Elle reprit le contrôle de ses nerfs et ferma son clapet.

– Oh, ce n'est rien. C'est juste… euh…

– Oui ?

– C'est top secret. Je vous serais reconnaissante d'oublier ce que je viens de dire.

– ? … Je n'ai rien compris de toute façon.

Il n'avait effectivement par l'air du gars capable de se soucier des détails.

« Comment un type comme lui a-t-il pu réussir à devenir capitaine ? », s'interrogea Tessa, éberluée.

Elle savait qu'il pouvait y avoir pas mal de raisons, en fait. L'US Navy, qui était un corps d'armée impressionnant, n'en était pas moins inefficace et politisé. Il n'était donc pas aussi structuré qu'il aurait dû l'être. Des brutes tel que cet homme pouvaient y faire carrière avec un peu de chance.

Néanmoins, il restait encore des interrogations qu'elle comptait bien lever.

– Mais M. Sailor, que fait donc un américain comme vous sur cette croisière ? Pourquoi faire tout le trajet jusqu'au Japon quand une croisière aux Caraïbes est plus accessible ? demanda Tessa. Le visage de Sailor changea soudainement d'expression et parut découragé.

– Eh bien… En fait, il y a plusieurs raisons à ça…

– Des raisons ?

– J'ai servi sur un navire qui était affecté à la base de Yokosuka il y a longtemps.

– Ahh.

– Je ne sais même plus à quand ça remonte. À cette époque, lorsque le capitaine m'a autorisé à jeter un œil dans le périscope, j'ai pu voir Hachijojima [3] distinctement. Le temps était très mauvais, ça ne prêtait pas à un moment particulièrement mémorable… Mais malgré tout, ça m'a marqué. Je me suis promis de revenir. Le souvenir des lueurs qui rayonnaient à travers les fenêtres des maisons est encore ancré dans ma mémoire.

Tessa pouvait imaginer ce qu'il avait ressenti.

Ce n'est pas donné à tous les membres d'équipage de jeter un œil à travers le périscope sur le pont de commandement. Et pour quelqu'un comme lui, qui avait dû trimer pour devenir marin, ce devait être un cadeau inestimable.

– J'avais prévu de montrer cette scène à Dieu Tout-Puissant, ma femme, mais elle et moi sommes maintenant à deux doigts de divorcer. Notre relation est devenue complètement pathétique. Comme je ne savais plus quoi faire, je me suis dit que je pouvais lui montrer à quel point mon travail me remplissait de fierté. Je sais que pour une étrangère cela doit paraître enfantin.

C'était assurément enfantin. Mais ils avaient tous les deux les mêmes responsabilités et ils devaient avoir la même façon de penser, se dit Tessa.

– Donc, votre femme est à bord de ce bateau ?

– Non, répondit-il dans un léger soupir, le matin même de notre départ pour cette croisière, je suis venu la chercher en revenant du travail et j'ai trouvé la chambre complètement vide.

– …

– Quand j'y repense, je crois qu'elle n'a jamais eu l'intention de me suivre. Je lui ai parlé tout à l'heure au téléphone, mais… eh bien, je lui ai dit des choses terribles. Mais je comprends tout maintenant. Elle voit un autre homme.

Sa voix était teintée de désolation. Le caractère de Sailor, qui paraissait si énergique jusqu'alors, semblait en cet instant destabilisé.

– Un gars de la terre ferme, du genre ordinaire et vertueux. Je suis effondré, mais il n'y a rien que je puisse faire.

– … Absolument rien ?

– Absolument rien.

Étrangement, Tessa se sentit emportée, comme si elle était en train d'écouter l'une de ces chansons de blues mélancoliques qu'elle avait entendue tant de fois par le passé « Sho' Nuff I Do » de Elmore James.

Même s'il l'avait repoussée, elle l'aimait encore.

Même s'il n'y avait plus aucun espoir, elle l'aimait encore.

C'était le thème de cette chanson. Lorsqu'elle se remémora les événements de Noël en fredonnant cette mélodie, Tessa murmura « Pour moi, c'est pareil. »

Le commandant Sailor et elle étaient semblables. Ils partageaient les mêmes tourments. Sailor jeta à Tessa un regard en biais.

– Y aurait-il un type que vous aimez ?

– Oui, mais il…

Elle avait momentanément oublié ce qui s'était passé à cause de l'enlèvement, mais tout lui revenait maintenant.

Après avoir quitté l'accès à la chambre blindée, elle avait suivi Kaname quand celle-ci essayait de renouer la conversation avec Sosuke et avait surpris leur discussion maladroite pendant qu'ils attendaient devant l'ascenseur.

Même l'individu le plus insensible aurait perçu cette étrange alchimie qui semblait exister entre ces deux-là. À cet instant, Tessa avait réalisé quelque chose qui lui avait échappé jusqu'ici.

Il ne s'intéressait pas à elle.

Il ne voyait que cette fille.

C'était un fait. une évidence.

– Il n'y a probablement rien que je puisse faire, moi non plus.

– Vraiment ? Eh bien… Si c'est ce que vous ressentez, c'est que c'est sûrement vrai.

– Oui.

Alors qu'elle essuyait discrètement une larme qui coulait sur sa joue avec le bout de son index, Sailor eut un moment d'hésitation et finit par dire :

– Je n'ai pas une grande expérience en amour, mais… vous êtes jeune et vous semblez être quelqu'un de bien. Vous finirez par rencontrer la bonne personne, tôt ou tard.

C'était la chose la plus honnête qu'il ait dite depuis bien longtemps.

– … Vous le pensez vraiment ?

– Ouais. Mais soyez bien sûre de tomber sur un marin. On ne peut pas faire confiance à un continental.

– Ha ha… Cela veut-il dire que vous êtes aussi candidat ? plaisanta Tessa, en plissant enfin un sourire.

Il répondit par un geste d'indifférence.

– C'est impossible. Les gamines ne font pas partie de mon tableau de chasse. D'ailleurs, je préfère les brunettes bodybuildées. Wah ha ha ha.

« Il n'a pas l'air de savoir dire les choses avec courtoisie, celui-là… », pensa-t-elle.

Sailor continuait à rire de son côté, en ignorant complètement l'air renfrogné de Tessa.

****

La voix du chef cuisinier résonna dans la cuisine :

– Hé, M. le guitariste terroriste. Oui, vous. Il y a une étagère derrière vous avec des conserves de tomates entières. Pouvez-vous me les apporter ?

– Voyons voir, des tomates entières, hm ?

Kurz, toujours masqué, avec son fusil accroché à l'épaule et la bouche remplie des restes de biscuits apéritifs, claqua ses mains et se mit à chercher dans les différentes étagères de la cuisine.

– Ah, elles sont là. Il y a seulement deux boîtes, ça ira ?

Debout devant une large marmite fumante, le cuistot hurla :

– Quoi ? Ah oui c'est vrai. On n'a pas les mêmes convives que d'habitude. Les lycéens ont tendance à manger beaucoup plus.

– Normal, ils sont en pleine croissance.

– Désolé, mais il va falloir que vous alliez m'en chercher dans la soute à marchandises, juste en dessous. Il doit rester deux caisses de ces conserves. Je ne peux rien cuisiner de bon sans tomates.

– Aucun problème. Où se trouvent ces caisses exactement ?

– Vous trouverez lorsque vous y serez. Il y a des factures et des affiches sur tous les emballages.

– Bien…

Kurz se tourna vers les soldats du PRT qui l'accompagnaient dans la cuisine et leur dit :

– Hé, surveillez bien cet endroit en mon absence ! Puis seul, il prit la direction de la soute à marchandises.

Il traversa un corridor obscur et descendit les escaliers. Il savait que Yan et les autres avaient été attaqués par surprise et cela le rendait encore plus nerveux que d'habitude.

Plusieurs réserves de marchandises se trouvaient à bord de ce navire dont celle affectée à la cuisine pour la Grande Salle (à l'exception des produits frais). On y trouvait différentes catégories d'ustensiles et fournitures de cuisine ainsi que tout l'équipement de l'estrade, dans la soute juste en dessous de la cuisine.

Yan et Wu devaient être en train de patrouiller dans cette zone.

Kurz alluma sa radio.

– Uruz 6 à Uruz 9. J'arrive dans votre secteur, merci de ne pas me tirer comme un pigeon.

Aucune réponse.

– Yan. Vous me recevez ? Maîtresse, il n'est pas à sa place…

Toujours pas de réponse.

Étrange. D'ordinaire, quelque soit la situation, il aurait répondu par la formule consacrée « Uruz 9, bien reçu. »

– Uruz 9, réponds-moi, Uruz 9, insistait Kurz à nouveau, en faisant d'autres plaisanteries, mais sans succès. Il utilisa aussi le nom de code de Wu, mais sans plus de réussite.

Il contacta le pont, là où le quartier général de l'opération avait été installé.

– Uruz 6 au QG. Nous avons un code 11 dans la zone C. Bouclez le périmètre.

– Ici le QG. Bien reçu. Soyez sur vos gardes, lui répondit la voix de Grouseaux.

« J'espère que ces deux loustics n'essaient pas de faire les mariolles pour rattraper leur bévue de tout à l'heure… Tout ce qu'ils vont réussir à faire, c'est de se faire botter les fesses à nouveau… », se dit-il.

Il ajusta la prise de son arme et s'approcha de la réserve. Le corridor lui semblait étroit en raison de la longueur de son fusil.

Kurz était équipé d'un fusil d'assaut automatique. Un 7,62 mm de fabrication allemande. Il avait subi quelques petites modifications pour améliorer sa précision, mais ce n'était pas encore un fusil de sniper. Un tel fusil n'aurait pas son utilité dans un espace aussi confiné.

Il avança jusqu'au seuil de la porte, puis s'immobilisa pour écouter.

Il crut entendre un bruit très faible. Cela ressemblait au bourdonnement d'une lampe fluorescente, mais c'était quand même différent. Puis il perçut des bruits lointains de pas, comme si quelqu'un marchait dans une flaque d'eau.

Non, c'était plus épais que de l'eau. Cela semblait poisseux.

Il eut une impression bizarre. Ce n'était pas humain. Vraiment bizarre.

Il s'appesantit sur cette sensation, mais il ne réussit pas à la faire disparaître. Kurz prit une inspiration profonde, ouvrit la porte géante de la soute et s'introduisit dans la réserve.

Avec son éclairage très diffus, elle lui sembla plus grande que ce qu'il avait imaginé. Le plafond était très haut. Il y avait des rangées de petits containers alignés sous ses yeux, ainsi que des palettiers remplis de cartons superposés les uns sur les autres. Il aperçut aussi des fenêtres en verre et des miroirs.

Il ne pouvait pas voir très clairement l'ensemble de la pièce. Tout en pointant son fusil devant lui, Kurz s'avança plus profondément dans la salle.

Il remarqua un container ouvert dans la partie gauche du magasin.

« … ? »

Non, cette caisse n'avait pas été ouverte normalement. Les armatures métalliques tout comme les gonds étaient brisés et le battant de porte ne ressemblait plus à rien. C'était comme si quelque chose avait détruit le container de l'intérieur en usant d'une force surhumaine.

Il eut aussitôt un très mauvais pressentiment.

C'était le genre de situation qui ne s'apprenait pas à l'entraînement. C'était très différent de ce qu'il pourrait ressentir en recherchant des amateurs comme ce Harris ou d'autres passagers égarés. Même si ceux-ci se préparaient à l'attaquer… Non, c'était beaucoup plus dangereux.

Il comprit en arrivant au milieu de la pièce. Dans l'obscurité, le sol luisant reflétait les rayons lumineux. Un liquide rouge et sirupeux couvrait le sol sur plusieurs mètres. Il coulait sur les murs, les structures de fer et même sur les containers situés de l'autre côté de la pièce.

« Du sang ? des boyaux ?… »

Il aperçut alors la jambe d'un individu caché derrière un tas de boîtes défoncées.

Était-ce l'origine du bruit de clapotement qu'il avait entendu précédemment ?

– ... Yan ?

Tout donnait l'impression qu'un type avait littéralement explosé…

Brusquement, Kurz fit un bond sur le côté.

Un gros projectile pulvérisa le sol à l'endroit où il se tenait quelques secondes auparavant. Un énorme nuage de fumée se répandit dans la pièce, tandis que le son d'un coup de feu se perdait dans la coursive.

Il se retourna prestement dans la direction d'où avait été tirée la balle, en pointant son fusil vers le sommet du container qui le surplombait sur sa droite. Le tireur se rua sur lui, les bras en avant pour l'étrangler. Kurz riposta en lançant un coup horizontal avec le canon de son fusil.

Il ne savait pas ce que c'était, mais une chose était sûre : ça avait une force monumentale. Le fusil de Kurz se plia en deux, rebondit et fut projeté contre le mur le plus proche. Sa main était engourdie et une douleur insupportable monta de son index.

Il aperçut brièvement son ennemi, un homme gigantesque qui portait un imperméable.

Était-ce là le passager dont Yan avait parlé ? Non, ce n'était pas possible. Ce n'était pas un passager. Ce n'était même pas humain…

– !!!

Kurz évita de justesse le poing de son opposant, qui alla s'écraser dans le container derrière lui, provoquant un bruit assourdissant qui résonna dans ses oreilles. Ce colosse semblait avoir la même puissance destructrice qu'un marteau piqueur.

Il se retrouva bloqué lorsqu'une main du type se resserra autour de son cou.

– … Guh

C'était une force surhumaine, inébranlable, sans pitié.

Le bras se redressa et les pieds de Kurz décollèrent du sol. Son regard se voila. La douleur envahit tout son être. Il essayait de lui briser le cou. Le pire, c'était qu'il pouvait y arriver. Il ne parvenait plus à respirer. Pratiquement tout son champ de vision était maintenant occupé par le visage de son ennemi.

Il fixait un masque plat. Là où devaient se trouver théoriquement des yeux, il n'y avait qu'une fente rougeoyante, droite et écarlate.

Il n'y avait ni nez, ni bouche.

Et aucune expression. Absolument aucune expression.

Kurz ne pouvait même pas y lire la moindre intention meurtrière.

... Suite au prochain chapitre...

***Notes** :*

[1 : Iron : nom de code de Gauron dans l'organisation Amalgame.]

[2 : Pasadena est une circonscription du comté de Los Angeles, en Californie.]

[3 : littéralement « Hachijo Island », une île japonaise située au large de Tokyo].

N'hésitez pas à visiter notre fan-site tout nouveau tout beau et venez rejoindre notre communauté naissante!

Le début de FMP Sigma, le manga de UEDA Hiroshi, retraçant les évènements de Owaru Day by Day (roman porté à l'écran par l'anime « FMP!!! : The second Raid ») est en cours de finition!

http://fmpsentaa.free.fr
http://fmpsentaa.free.fr/Forum

Et n'oubliez pas notre partenaire http://gun-land.net, sans qui la parution de ce roman n'aurait jamais vu le jour!

La team FMP Sentaa